



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2009

---

### Nicolas Lenoir, *Étude sur la « Chanson d'Aiquin » ou « La conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne »*

Muriel Ott

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11922>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Muriel Ott, « Nicolas Lenoir, *Étude sur la « Chanson d'Aiquin » ou « La conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne »* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 24 mai 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11922>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Nicolas Lenoir, Étude sur la « Chanson d'Aiquin » ou « La conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne »

Muriel Ott

---

## RÉFÉRENCE

Nicolas Lenoir, *Étude sur la « Chanson d'Aiquin » ou « La conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne »*, Paris, Champion (NBMA 89), 2009, 746p.  
ISBN 978-2-7453-1772-8.

- <sup>1</sup> *Aiquin* est une chanson de geste peu fréquentée, bien que, publiée pour la première fois en 1880 par Fr. Joüon des Longrais (*Le Roman d'Aiquin ou la Conquête de la Bretagne par le roy Charlemaigne, chanson de geste du XII<sup>e</sup> s.*, Nantes, Société des bibliophiles bretons), elle ait depuis fait l'objet d'une édition critique (*Aiquin ou la Conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne*, éd. par Fr. Jacques avec la collaboration de M. Tyssens, Aix-en-Provence, CUER MA, *Senefiance* 8, 1979) et d'une traduction en français moderne (*La Chanson d'Aiquin*, trad. par J.-Cl. Lozac'hmeur et M. Ovazza, Paris, J. Picollet, 1985). Issu d'une thèse intitulée *La Chanson d'Aiquin : une chanson de geste marginale ?*, l'ouvrage de NL regrette d'emblée l'absence d'« une étude générale, globale, approfondie » de cette chanson (p. 7). Il parvient fort bien à combler cette lacune, en veillant systématiquement à en dégager l'originalité plutôt que la marginalité, montrant que l'œuvre exploite à sa façon, d'une façon bien particulière, les potentialités du genre épique médiéval.
- <sup>2</sup> L'introduction générale expose très clairement les raisons pour lesquelles, pendant longtemps, la chanson d'Aiquin n'a guère intéressé les littéraires : d'une part, elle entretient des rapports extrêmement complexes avec l'histoire ; d'autre part, la seule

copie conservée, tardive, inachevée, matériellement incomplète, a grandement mutilé le poème ; enfin, en raison de son caractère breton, de son « localisme », la chanson a été considérée comme « une sorte d'hétéroclite *cabinet des curiosités* de la Bretagne [alors] qu'elle était aussi — qu'elle se prétendait en tout cas — une chanson de geste et un texte littéraire cohérents, un travail de mise en forme lyrique d'un récit à prétention historique (véridique), orienté par une idéologie repérable et des inflexions singulières » (p. 11) ; autrement dit, « [l]a marginalité concrète de sa situation géographique [...] et de ses caractères 'historiques' [...] faisait conclure à sa marginalité — voire à son inauthenticité — générique » (*ibid.*).

- 3 Le cœur de l'ouvrage répond ainsi en trois temps à la question que posait l'intitulé de la thèse. La première partie, « *Aiquin*, aux marges de l'histoire et de l'épopée française », s'intéresse à l'histoire, qu'elle soit « postulée par le texte (le contexte explicite de la représentation : l'époque des Vikings en Bretagne), ou supposée par le contexte (le contexte implicite de composition : l'époque des Plantagenêts en Bretagne) » (p. 15-16). Puisqu'*Aiquin* affiche comme toute chanson de geste sa prétention à la vérité de son histoire, la deuxième partie, « Les formes d'*Aiquin* : canons et singularités », procède tout naturellement à l'examen de la vocation lyrique de l'œuvre, *i.e.* à ce qui en fait, formellement, une chanson de geste ; tandis que la première partie s'appuie sur des travaux historiques antérieurs, celle-ci explore un territoire neuf, et montre que « *Aiquin* apparaît comme le témoin précieux d'une pratique régulièrement originale, familièrement étrange, de la technique littéraire de l'épopée française » (p. 234). La troisième partie, « Le cadre épique de la guerre sainte : adoption et retournement critique », vise à dégager le sens de la chanson et étudie « l'atmosphère spirituelle, le cadre spatio-temporel et poétique, enfin le vrai système actantiel qui préside à la composition et à la signification de la 'Conquête de la Bretagne' » (p. 19).
- 4 L'enquête menée par NL est méthodique, minutieuse, approfondie. Son écriture est aussi dense qu'élégante, l'organisation de l'ouvrage est d'une très grande clarté. Tout autant que l'étude globale d'*Aiquin* qui manquait, voilà un ouvrage extrêmement intéressant sur les ressources de l'épopée médiévale française.